



HAL
open science

Culture de travail et autopromotion de l'habitat chez les ouvriers de l'ouest (France)

Daniel Pinson

► **To cite this version:**

Daniel Pinson. Culture de travail et autopromotion de l'habitat chez les ouvriers de l'ouest (France).
Sociedade e territorio, Estudos Urbanos e Regionais, 1998, n° 25-26, p.11-20. halshs-01534714

HAL Id: halshs-01534714

<https://shs.hal.science/halshs-01534714>

Submitted on 18 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Daniel Pinson, Professeur, CIRTA/IAR (Université Aix-Marseille III)
(Tél./Fax. personnel : 42 93 28 09)
Septembre 1996

CULTURE DE TRAVAIL ET AUTOPROMOTION DE L'HABITAT CHEZ LES OUVRIERS DE L'OUEST (FRANCE)

Article pour REVISTA SOCIEDADE E TERRITORIO

Cet article présente certains résultats d'une recherche effectuée à la fin des années 80. Son objectif était de comprendre les rapports entre le logement des salariés d'usine et ce que nous avons appelé leur "culture de travail". Cette dernière englobait autant les savoirs professionnels que les sociabilités ouvrières construites dans la coopération industrielle comme dans la lutte syndicale¹.

Deux usines de la région nantaise avaient été choisies, de telle sorte qu'elles permettent une variation contrastée des situations de travail : une usine de la vieille métallurgie nantaise, créée dans les années 1920, qui était passé de la fabrication des locomotives à celle des machines d'imprimerie, et une usine de produits plastiques destinés à l'équipement des automobiles, implantée dans les années 1960. Les effectifs de la première comprenaient essentiellement des hommes, français, qualifiés d'une usine "à histoire" ouvrière) et celle de la seconde des femmes presque qu'autant que d'hommes, des étrangers à côté des Français, généralement de faible qualification et d'origine rurale.

Partant du personnel de ces entreprises, il s'agissait d'aller voir leur habitat. C'est lui qui constituait notre terrain d'enquête principal. Comme il s'agissait d'un travail de nature qualitative, nous avons construit un échantillon de salariés de ces deux usines, sélectionnés à la fois au hasard et par quota, soit environ 150 familles dont 70 ont été "visités" sur une période de deux ans. Ces "visites" ont donné lieu à des interviews biographiques lourds et à une soixantaine de reportages photographiques des pièces les plus "expressives" (entrée, séjour, cuisine...)². Ces derniers ont été réexploités et croisés avec d'autres documents (extraits cadastraux, plans de permis de construire...) et redistribués dans des "relevés ethnographiques", présentés selon une disposition normalisée permettant de procéder à une comparaison, puis à une classification typologique (voir en fin d'article).

Les résultats de cette recherche montrent qu'il y a eu, de la part des salariés d'usine, et à partir des années 70, une mise à distance de la sphère domestique et de la sphère du travail. Cette tendance se manifeste en particulier par un mouvement d'accession à la maison individuelle. Il traduit le rejet de l'encasernement domestique représentée par la

¹. Patrick Delassalle, Joëlle Deniot, Claude Leneveu, Daniel Pinson et Jacky Réault, 1982-1987.

². Un ouvrage a été publié à l'issue de cette recherche, parmi d'autres publications (voir notamment Joëlle Deniot (1995), *Le décor ouvrier*, Paris, L'Harmattan), privilégiant pour sa part la production et les configurations de l'espace domestique : Daniel Pinson (1988), *Du logement pour tous aux maisons en tous genres*, Paris, Edition Recherches, Ministère de l'Équipement et du Logement, ainsi qu'un article : Daniel Pinson (1992), *Ethnographie de l'habitat ouvrier en Basse-Loire* in "Les Cahiers de la Recherche Architecturale", n° 27/28 "Architectures et cultures", Marseille, Editions parenthèses, pp. 151-164.

production en France des grands ensembles de logements normatifs, bien plus conçus pour des employés d'administration que pour les ouvriers d'usine³. Le mouvement d'accession mobilise alors un ensemble de ressources très diverses, puisées dans le maigre capital ouvrier, mais exploitées avec "un génie sauvage" (Michel Verret) inépuisable : le deuxième salaire, qui résulte de l'accès au travail des femmes, les modestes héritages d'argent ou de terrain à bâtir, la valorisation des compétences professionnelles, l'entraide familiale, bien plus, en fait, que les solidarités d'usine. Ainsi le projet d'autopromotion du logement fait apparaître comment, au-delà du mimétisme à l'égard des classes moyennes, certains aspects de l'itinéraire professionnel du salarié, sous forme de capital foncier, lorsqu'il est originaire du milieu rural, ou sous forme de compétences techniques, lorsqu'il appartient à des corps de métiers qualifiés, en particulier dans la métallurgie, sont réinvestis dans la localisation, la conception et la réalisation de l'habitat. C'est ce que nous nous proposons de présenter dans la suite de cet article.

LOCALISATION RESIDENTIELLE ET AUTOPROMOTION

Les localisations résidentielles des deux ensembles de salariés participent de ce phénomène de rurbanisation ou de périurbanisation qui caractérise les agglomérations depuis les années 70.

Ce processus est fortement déterminé à la fois par l'histoire usinière de chaque entreprise et par le mode de logement initial de ses salariés. Ces deux aspects ne sont pas sans s'influencer mutuellement. Ainsi, les situations géographiques respectives des lieux d'habitat actuels sont-ils nettement marquées par le rapport historique qu'entretiennent l'entreprise d'équipements plastiques pour l'automobile (CPIO) et l'usine métallurgique (les Batignolles) avec, pour la première, un bassin de recrutement rural et, pour la seconde, le mode de logement en cité que l'entreprise avait jadis conçu pour son personnel⁴.

Au bilan, on peut constater un fort éclatement des résidences ouvrières de l'usine de produits plastique et à l'inverse un noyau relativement regroupé d'ouvriers de l'usine métallurgique dans les quartiers HLM situés autour de l'entreprise. L'éclatement des premières n'est pas indifférent à la forte proportion de maisons individuelles en accession et s'effectue par cercles concentriques à partir de l'usine, la zone urbaine restant relativement vierge d'implantations résidentielles. Inversement le regroupement batignollais s'effectue prioritairement dans les zones Est fortement urbanisées, et ce dans un rayon de moins de 5 kms autour de l'usine (avec des éclatements ponctuels dans quelques ensembles éloignés) (voir fig. 1). Beaucoup des salariés sont natifs de la campagne immédiate, ce

³. Daniel Pinson (1996), *Architecture et Modernité*, Paris, Flammarion, coll. Dominos.

⁴. Interviennent par conséquent, dans le premier cas, l'effet de l'origine de la main d'oeuvre, recrutée dans la campagne proche au moment de la création de l'usine (1967), et, dans le second cas, la longue histoire de politique patronale de cité ouvrière, amorcée dès 1920, et continuée dans les années 1960 par une Société d'HLM, dans laquelle l'entreprise des Batignolles garde encore des intérêts. Ces réalités historiques jouent d'une façon non négligeable sur la localisation résidentielle des deux populations respectives ainsi que sur la nature du logement (individuel ou collectif) et le statut d'occupation. Ainsi, près de 46% d'ouvriers des Batignolles vivent en HLM contre à peine plus de 23% de salariés de la CPIO. Inversement, près de 54% des employés de la CPIO ont accédé à une maison individuelle contre seulement un peu plus de 34% des ouvriers batignollais.

qui permet l'implantation de la nouvelle maison sur des parcelles familiales, ou dans des lotissements situés à proximité du village d'origine⁵. Dans tous ces cas, la proximité (et les relations) n'est pas seulement instaurée avec les ascendants, mais aussi souvent avec plusieurs collatéraux restés à la terre. Cette tendance au rapprochement familial est, dans la poursuite du lignage, assurée fréquemment par les descendants⁶.

Résumons cette brève analyse des localisations.

Plus que la distance au travail, ce que l'ouvrier nous semble vouloir maîtriser avant tout, c'est l'ensemble des relations à tout ce qui constitue le hors-travail, et la famille n'est pas sans y occuper une place fondamentale. Non que la proximité au travail ne soit pas une variable dont ne tienne pas compte l'ouvrier, mais elle n'est pas déterminante au point qu'il ne trouve pas, y compris dans les conditions d'éloignement les plus défavorables, une solution pour la résoudre en ayant recours par exemple à la coopération entre collègues⁷ (la voiture personnelle utilisée à tour de rôle par plusieurs pour se rendre au travail). L'éloignement dans les conditions de l'agglomération nantaise n'apparaît jamais comme une contrainte insurmontable. Il fait partie aussi d'un choix qui met le travail à distance, consiste en quelque sorte à l'oublier, pour se rapprocher d'un milieu de familiaux ou de familiers couvrant un territoire connu.

Loin d'être isolée, l'habitation du salarié participe d'un système résidentiel diffus, d'une aire environnementale plus vaste articulée au domicile, réseau-territoire rural, urbain ou rurbain selon les origines sociales, mais dont l'accessibilité est en toute circonstance maîtrisée dans la distance et dans le temps. Ainsi, bien des activités hors-travail de fréquence temporelle rapprochée se déroulent-elles dans un rayon géographique accessible (séjour hebdomadaire à la campagne et au bord de mer en Bretagne ou en Vendée).

A cette limite extrême du territoire, ordonnant les aspects les moins quotidiens de la vie des ménages ouvriers, s'articulent des aires de proximités où se nouent les relations familiales et familiales, en fréquences temporelles plus rapprochées du quotidien. Proximités spatiales des lieux de la vie hors-travail autour de l'unité domestique, et fréquences des relations familiales ou familiales (qui ne sont pas étrangères à ces proximités spatiales) paraissent donc être les régularités structurant les territoires de nos ménages ouvriers. Ces ressemblances ne s'expriment pas si différemment qu'on pourrait l'attendre, qu'on soit en collectif ou en individuel ; l'existence - exigence d'une territorialité transcende la forme du logement, et le confinement contraint dans le collectif HLM ne peut se concevoir sans un minimum d'exutoire libérateur (jardin ouvrier, bout de terrain en bord de mer, club d'anciens, descendant habitant à proximité, café des copains...) posant les jalons d'une aire environnementale articulée au domicile.

⁵. Ceci est particulièrement visible chez les ouvriers de la CPIO.

⁶. Une donnée influe sur ces tendances au regroupement, c'est celle de l'origine de la population étudiée. Elle provient dans sa grande majorité de Nantes et de la région nantaise, et les émigrés : maghrébins, vendéens, bretons ou charentais apparaissent en nombre relativement limité. C'est sans doute une particularité locale, liée à la perdurance de la petite agriculture dans la région : la rapide modernisation et concentration de ce secteur dans les années 60 - 70 a livré à l'industrie une masse de main d'oeuvre importante. Elle a largement couvert les besoins d'une industrialisation bien moins forte qu'en d'autres régions. (Cf. *L'Ouest bouge-t-il ?*, ATP du CNRS, Ed. Reflets du Passé, Nantes, 1983).

⁷. Comme c'est souvent le cas à la CPIO.

Au-delà de ces ressemblances interviennent les singularités innombrables qui ont construit les histoires de vies, des projets ratés aux projets réussis, des aléas heureux aux moins heureux, et qui donnent à voir l'apparence des importantes inégalités de situation en matière d'habitat.

CULTURE DU TRAVAIL ET AUTOPROMOTION DOMESTIQUE

LE PAVILLON, REALITES PLURIELLES D'UN REVE COMMUN

Rêve de la plupart des ouvriers habitant en collectif⁸, la maison individuelle constitue le cadre de vie d'un nombre important d'ouvriers de nos deux usines, plus important à l'usine de plastique qu'à l'usine métallurgique. Mais, en rester à cette simple désignation : maison individuelle, généralement en propriété, serait trahir ce qui constitue une différence tout à fait considérable du pavillon avec le logement en collectif : la grande variété de configurations de la maison individuelle ouvrière.

Variété qui n'apparaît peut-être pas lorsque l'on se réfère aux maisons de constructeurs ou lorsque l'on procède à des enquêtes dans des ensembles donnés, rassemblés et homogènes d'habitat (cités et lotissements). Diversité qui par contre nous est apparue avec terriblement de force, en parallèle à l'éclatement des localisations résidentielles, au fur et à mesure de cette recherche et des visites de maisons.

DE L'HLM SUR JARDIN AU DOMAINE AGRO-ARTISANAL DOMESTIQUE

En faisant abstraction de l'aspect stylistique de l'architecture pavillonnaire, on pourrait distinguer trois grands modes d'existence de la maison individuelle (tableau 1) :

- le HLM horizontal sur parcelle avec jardin⁹,
- l'unité domestique autoconçue avec développement important de dépendances (maisons à sous-sol),
- les habitations anciennes rénovées.

La première catégorie correspond aux pavillons livrés clefs en main par des constructeurs privés, quelquefois par des promoteurs. Dans un cas comme dans l'autre, les constructions sont réalisées sur des parcelles petites (300 à 600 m²) et le logement lui-même reproduit avec un léger gain de surface l'espace conventionnel du logement HLM, soit sur un seul niveau, soit sur deux niveaux. Dans tous les cas, les locaux annexes sont extrêmement réduits et se résument en un garage qui sert également de cave et de buanderie.

La deuxième catégorie, celle des maisons à grandes dépendances, présente quant à elle une plus grande variété de propositions. Celle-ci est largement liée au fait que les ouvriers propriétaires de ces maisons jouent un rôle important dans la conception du plan de l'habitation, participation qui est souvent prolongée aussi dans la construction

⁸. Ce qui ne fait que confirmer ce qui est connu et statistiquement vérifié à l'échelle nationale.

⁹. Cette caractéristique recoupe ce que dit Michel Verret (1979) : "Les lotissements ouvriers ne sont le plus souvent que des collectifs à plat", in *L'espace ouvrier*, Paris, Armand Colin, p. 102.

elle-même. Pour toutes les maisons entrant dans cette catégorie, on est frappé de constater la place importante qu'occupent les locaux annexes, essentiellement développés en sous-sol, non enterrés, demi-enterrés ou totalement enterrés. C'est le cas des habitations d'un nombre assez important d'ouvriers de la CPIO, mais aussi des Batignolles.

Une autre caractéristique spatiale de ces constructions concerne leur surface habitable. Les autoconcepteurs prévoient large et recherchent des solutions pour récupérer encore de la place : combles aménageables en particulier. On peut également ajouter qu'en général les maisons sont implantées sur des terrains relativement grands (entre 500 et 3000 m²) qui reçoivent en fond de parcelle des annexes bâties.

La dernière catégorie de maisons concerne les habitations anciennes rénovées. Dans ce cas aussi, on trouve une grande diversité de solutions qui tient autant à la construction à rénover qu'à la rénovation elle-même. Dans ce cas aussi, les annexes sont relativement développées, en fonction de la disposition initiale des bâtiments, non pas en sous-sol mais en extensions horizontales. Comme pour la seconde catégorie, l'ouvrier propriétaire est le concepteur et pour une large part le réalisateur des transformations qui se font progressivement dans le temps.

L'investissement laborieux dans la maison n'est pas dans un rapport immédiat avec le travail à l'usine, il est plus en relation avec une origine sociale ou l'ensemble d'une expérience professionnelle, et si l'autoconstruction ou l'auto-aménagement n'est pas une activité solitaire, ce n'est pas la camaraderie d'entreprise qu'elle sollicite, mais plutôt le réseau familial, ascendants ou collatéraux.

Quant aux compétences de l'usine, elles ne peuvent être puisées dans le travail non qualifié qui domine dans l'entreprise de produits plastiques, travail composé de gestes dictés par les opérations de la machine. Ce déplacement des compétences de l'usine vers la maison peut au contraire fonctionner chez les ouvriers de la vieille métallurgie : les savoirs des métiers appris sont alors transférés sur des fabrications à usages domestiques : garde corps en fer forgé, support de bacs à fleurs en fer forgé, travaux de soudeurs dans les deux cas. Dans la première usine, seuls quelques ouvriers très qualifiés, promus agents techniques trouvent quelquefois la source de leurs fabrications domestiques dans le milieu professionnel.

En résumé, la maison individuelle est donc souvent, sauf dans les cas où elle ne constitue que la transposition du logement HLM sur un terrain-jardin-pelouse, un espace à faire, qui s'aménage et s'agrandit par autoréalisation. Mais, et ceci n'est pas sans rapport avec cela, c'est aussi un espace où faire. Car l'espace à faire exige de l'espace où faire. L'aménagement des combles nécessitera ainsi le stockage d'une isolation, du lambris, l'espace de la préparation de ces matériaux pour leur mise en œuvre, l'espace du rangement des outils pour faire. Les annexes et les sous-sol ont donc chez les auto-aménageurs une superficie assez considérablement développée, d'autant que les activités constructives d'aménagement intérieur et extérieur et de fabrication sont souvent associées à des activités de jardinage, d'élevage et de stockage alimentaire (vin en barriques ou en bouteilles, viande en congélateur). Le sous-sol, de ce point de vue, représente sans doute un espace particulièrement apprécié par ce type d'ouvrier autoconstructeur.

LA MAISON A SOUS-SOL, UN HABITAT TYPIQUEMENT OUVRIER ?

Le sous-sol constitue une disposition originale de nombreuses maisons ouvrières. On a souvent interprété l'existence de ce sous-sol comme un élément de survivance du passé paysan de certaines catégories ouvrières, donc irrémédiablement destiné à disparaître. Cette interprétation nous paraît trop unilatérale, et divers arguments peuvent le démontrer. D'abord l'utilisation de ce sous-sol n'est pas axée uniquement sur des activités en rapport avec la culture du jardin ou le stockage d'une production viticole. Le sous-sol peut accueillir des activités de fabrication ou de réparation : ferronnerie, entretien de la voiture (et même des activités liées à la vie familiale, repas et soirées au coin du feu).

En second lieu, cette utilisation du sous-sol ne semble pas l'apanage d'ouvriers d'origine rurale. Ils partagent cet intérêt pour le sous-sol avec des ouvriers d'origine ouvrière et urbaine¹⁰. Le sous-sol se présente donc autant comme un atelier de production que comme un chai, et sans doute cet espace est-il plus à mettre en rapport avec ce qui définit l'ouvrier comme producteur industriel que comme porteur d'un héritage rural. Sa formation de producteur, de transformateur de matière première, et sans doute plus encore lorsqu'elle résulte d'une qualification ayant sollicité l'intelligence et l'habileté, invite l'ouvrier à exprimer librement ce "génie sauvage" (M. Verret) en un lieu qui soit situé hors de l'usine et sur des objets sans rapport avec la production de l'usine. Mais pas forcément inutiles, "gratuits", comme tend à l'être fondamentalement l'œuvre artistique. L'ouvrier vit trop dans la contrainte du manque, de la crainte du manque, ou de la recherche de l'économie pour produire des objets sans utilité immédiate et directe¹¹, or quelle meilleure occasion que de produire pour la maison ?

Ainsi par les usages qu'il permet pour des travaux engageant la force physique, le savoir-faire technique, la matière lourde et résistante, le sous-sol s'apparente plutôt aux notions du masculin, du sale, toutes qualifications non sans rapport avec le travail de production industrielle. On peut considérer d'une certaine manière que cet espace du sous-sol, si présent dans le pavillon par sa surface, est un espace spécifiquement ouvrier et masculin du pavillon.

Il fait complètement défaut en collectif, la conception du collectif assumant la séparation fonctionnelle du travail et de l'habitat. Le logement s'y affirme comme totalement étranger à toute activité de transformation à l'exception de la préparation des repas et d'éventuelles activités de couture. Ces dernières sont uniquement centrées sur la reconstitution de la force de travail et l'élevage des enfants, plutôt réservées au modèle féminin de la femme au foyer chère à la société capitaliste d'avant la deuxième guerre mondiale, exclusives d'autres formes de production qui mettraient les savoirs professionnels à l'oeuvre. (Le HLM n'envisage d'ailleurs pas plus le bureau que l'atelier dans sa typologie de "cellules").

Dans la maison individuelle, au contraire, et tout particulièrement dans un sous-sol, à défaut dans les annexes, les savoirs appris dans la formation pour les besoins de la société

¹⁰. On peut mentionner le cas de soudeurs des deux usines, le premier, fils de conducteur de train et le second, fils d'ajusteur à la Manufacture des Tabacs.

¹¹. "Ce que l'ouvrier possède, ce n'est pas tant pour le garder ou le contempler que pour s'en servir", M. Verret, op. cit., p. 139.

industrielle, en fait pour l'usine (mais dont l'ouvrier est dépossédé) peuvent être réappropriés, redéveloppés dans le cadre d'une autonomie industrielle.

D'une certaine manière, le sous-sol est le retour de l'atelier et du masculin dans l'espace du logement¹², plus précisément de savoirs techniques et traditionnellement masculins (qui correspondent à l'expression de certaines qualifications, sans doute en régression dans la société moderne), fondés sur la maîtrise d'une habileté transformatrice, exprimant la survivance des métiers de la mécanique et du bâtiment. Métiers qui, dans le cas de la mécanique et à l'usine des Batignolles, tendent à disparaître, menacés dans un premier temps par l'automatisation, dans un second par la robotisation. Et qui, peut-être, trouvent d'autant plus le besoin de s'exprimer dans des productions domestiques proches de l'Œuvre artistique. Fabrications marquées par le sale (la rouille, les copeaux, et autres déchets), le danger (le feu de la forge, du fer à souder), le bruit (coups de marteau, scies) et qui, par conséquent, trouvent bien leur place dans le sous-sol.

JARDIN ET ECONOMIE DOMESTIQUE : DE LA PELOUSE A L'ELEVAGE

Il y a une relation en général assez directe entre le type de maison et le jardin qui l'accompagne, et par conséquent entre le mode de vie de la famille ouvrière et le mode de culture de la parcelle laissée libre de construction. Ainsi aux HLM sur jardin correspondent souvent des terrains relativement petits, de 300 à 600 m² de superficie, dont l'essentiel est occupé par une pelouse. A l'inverse la majeure partie des pavillons autoconstruits, développant un important sous-sol ou des annexes conséquentes, disposent de terrains relativement grands, pouvant aller jusqu'à 5 000 m². Il s'agit, pour ces parcelles de taille extrême, d'ouvriers d'origine rurale, et d'ascendance paysanne directe, qui ont obtenu un terrain de leur famille, situé à l'écart de l'agglomération et même des bourgs, et pour lesquels les règlements d'urbanisme imposaient ou imposent des parcelles importantes¹³. Entre les deux, on trouve des parcelles allant de 800 à 1 500 m², acquises dans des lotissements ou isolées dans des hameaux, sur lesquelles nos sujets ouvriers développent des pratiques culturelles comparables aux ouvriers disposant de grandes parcelles.

Dans tous ces cas, le jardin potager occupe la majeure partie de la surface cultivée, la partie "arrière", comme il se doit, et il est généralement accompagné de petites constructions annexes destinées à l'élevage de poules et de lapins. Plusieurs salariés ont, parmi d'autres, cette pratique, qui a pu atteindre pendant un certain temps une dimension assez considérable chez certains. L'un d'entre eux a en effet élevé jusqu'à 200 lapins, et a abandonné cette activité "peu rentable" suite à une épidémie de myxomatose. L'activité potagère, pour sa part, qui témoigne de savoir-faire culturels et également de formes d'aide entre collègues voisins (aller chercher du fumier ou de l'herbe de pelouses tondues pour engraisser le terrain), donne souvent lieu à la mise en conserve. Cette activité, qui associe simultanément ou successivement les temps de l'homme et de la femme, est particulièrement fréquente pour les haricots verts, dont les bocaux, pleins ou vides selon

¹². Mais il conserve aussi la marque d'un féminin qui se rapproche du masculin de par son origine rurale : tout ce qui liait l'homme et la femme dans les travaux des champs et de la ferme dans les sociétés rurales et perpétués dans la culture du jardin.

¹³. Nous n'entrerons pas dans l'aspect réglementaire trop fastidieux de cette question.

la saison de notre visite, remplissent les garages et celliers. Chez un des salariés visités¹⁴ cette activité entraîne de savants (et passionnés) calculs de productivité, situés à la croisée des itinéraires de cet ouvrier : origine en milieu rural, formation dans l'alimentation (boucher) et expérience de la productivité dans l'apprentissage de la discipline usinière.

ACCESSION, AUTOPROMOTION ET TYPE DE MAISON

Les "couples d'usine"¹⁵, représentatifs d'une population ouvrière non négligeable à l'usine de produits plastiques, représentent sans doute l'un des niveaux de mobilisation le plus élevé pour l'accession. Ainsi pour rendre possible l'achat de la maison choisie, le "couple d'usine" doit solliciter au maximum sa force de travail salariée et l'organiser de telle manière que l'élevage des enfants encore en bas-âge ne nécessite plus le recours à la nourrice, ce que rend possible le travail en équipe alternée. Ce choix n'est pas sans effet sur la vie intime du couple et parfois difficilement supporté.

A cette première figure de famille accédante s'en oppose une autre dans laquelle la mobilisation matérielle et morale de l'homme est aussi fortement sollicitée. La démarche ne s'oriente pas vers la "mise au travail" systématique de l'épouse, mais vers la recherche du maximum d'économie possible sur le projet et l'engagement personnel maximal pour sa conception, sa gestion et sa construction. Ce type d'ouvrier apparaît fortement motivé dans son entreprise de construction : il tient par dessus tout à maîtriser la conception de son projet. Il en fait lui-même les plans, aidés ou non, attache une importance considérable à la distribution, à la surface et au développement des parties annexes, en particulier le sous-sol. A cette sous-catégorie d'ouvriers, s'orientant vers des constructions neuves, peuvent s'apparenter les sujets qui font le choix de constructions à rénover.

A la différence du mode d'accession précédent, la jouissance de la construction autoréalisée est souvent différée dans le temps, même si l'étalement du processus varie considérablement d'un cas à l'autre. A la limite, la durée de l'opération contient en elle-même une forme de jouissance et l'occupation de la maison ne constitue pas un terme de l'auto-aménagement, loin de là. Deux traits caractéristiques paraissent traverser la population ouvrière des autoconstructeurs, quelquefois cumulés : une origine rurale et paysanne d'une part, et, d'autre part, une expérience professionnelle dans les métiers du bâtiment - ou, souvent du fait de l'appartenance au milieu rural¹⁶, une familiarité avec le monde du bâtiment - . Cette connaissance directe de techniques ou de personnes du bâtiment est mise à contribution d'une manière très importante pour la réalisation du projet, sous des formes extrêmement diverses. A ces sujets, on peut associer des ouvriers d'origine urbaine et ouvrière, qualifiés dans les métiers de la métallurgie.

¹⁴. Régleur de la CPIO dont la maison s'apparente pourtant plutôt au HLM sur jardin et dont la volonté d'accédant était plutôt réservée.

¹⁵. Sont appelés de cette manière les ménages dont l'homme et la femme travaillent tous les deux dans la même usine.

¹⁶. L'univers rural des régions de l'Ouest est caractérisé par la dominance des petites exploitations agricoles, où les paysans sont amenés, dans le cadre du développement des cultures hors-sol, à auto-construire poulaillers, porcheries, etc. C'est également en milieu rural que les petites entreprises artisanales du bâtiment sont les plus nombreuses.

Il s'agit des deux pôles extrêmes de mobilisation en vue de l'accession, exprimant des formes différentes d'efforts, dirigés dans le premier cas vers l'utilisation optimale des revenus salariaux, dans le second vers l'engagement physique personnel direct dans la construction et le recours maximum aux solidarités et aux ruses de gestion. Ces deux pôles extrêmes ne diffèrent en réalité que par l'organisation des moyens et la nature des constructions réalisées. Car, sur le plan de la capacité à accéder, ils apparaissent situer leurs acteurs au plafond d'effort maximum (illustré par des sacrifices exprimés ou visibles).

Ils diffèrent également, il faut le dire, par le rapport au travail qu'entretiennent les deux partenaires du couple. Dans le premier cas, l'engagement professionnel de la femme est équivalent à celui de l'homme, tandis que dans le second, l'apport de la femme n'apparaît souvent que comme appoint. Mais cela n'est pas qu'une tendance générale quelquefois contredite.

On peut se demander également ce que représentent, tendanciellement, ces deux types familiaux, sous l'angle de la taille notamment. L'autoconstructeur intégral par exemple, au-delà de la figure unique qu'il constitue dans nos échantillons, illustre un modèle de famille nombreuse révolu (8 enfants), qui rivalise avec un soudeur (7 enfants) d'origine ouvrière, également actif aménageur du rez-de-chaussée - sous-sol d'un pavillon pourtant acheté sur catalogue. Quant aux couples d'usine, ils apparaissent représentatifs d'un nouveau modèle familial ouvrier, dans lequel les conditions objectives créées par le double effort salarial en vue de l'accession tend à l'égalisation des rôles féminin et masculin dans la sphère domestique et à une limitation contrôlée de la taille de la famille (2 à 3 enfants).

Enfin, il est à noter les faibles relations avec l'entreprise que semblent entretenir les autoconstructeurs totaux ou partiels, se tenant comme à l'écart de leurs collègues ouvriers. Ils n'appellent pas leur aide pour les travaux de construction et ne sont pas à leurs côtés dans les actions ou organisations syndicales. A la différence des autres figures ouvrières, accédants doublement salariés, chez lesquelles au moins l'un des partenaires est souvent concerné par l'activité syndicale.

CONCLUSION

Les assignations au collectif, acceptées et / ou imposées touchent encore une bonne partie des salariés d'usines (plus dans la métallurgie que dans le plastique, ce qui est lié à l'histoire de ces établissements industriels). Cependant, lorsque ces assignations ont été surmontées, l'accession conduit les ouvriers dans des localisations où les occurrences diverses, induites par la composition du couple ou l'histoire personnelle, comptent énormément. D'une manière générale, tout ce qui rattache l'ouvrier à son histoire personnelle, en particulier familiale et professionnelle, joue un grand rôle dans le choix du lieu de résidence. En ce sens, on élit domicile, les considérations de ce choix étant souvent plus en relation avec la présence ou la proximité de la famille qu'avec la distance au travail.

Si le travail a une incidence sur l'habitat, en particulier sur sa localisation ou sa nature (collectif / individuel), c'est parce qu'il constitue une contrainte incontournable pour celui qui vit du salariat. L'habitat dit d'une certaine manière le revenu de la famille ouvrière,

mais il tente aussi le plus possible d'oublier le travail, nie son existence dans l'espace du logement. La seule présence affichée de rapport au travail qui soit admise dans l'espace intérieur domestique sera celle du métier, de la compétence acquise dans la formation et perfectionnée à l'usine (tel ce tourneur qui nous montrait une quille tournée à l'usine, ces salariés qui utilisent leur habileté de soudeurs dans le travail du fer forgé). Cette distance mentale au contenu du travail s'accompagne d'une certaine distance sociale aux collègues de travail et d'une distance spatiale mesurée au lieu de travail. (Il est d'ailleurs à noter que l'unique relation hors travail qu'entretiennent ceux qui mettent une grande distance spatiale à l'usine s'effectue dans la coopération entre collègues pour le transport à l'usine).

L'habitat ne dit donc rien explicitement du travail, bien que ce dernier fonde pour l'essentiel les acquis matériels dont dispose l'ouvrier et rythme le temps qui "reste" pour être chez soi. Même chez l'ouvrier militant d'ailleurs, pas de trace visible de l'engagement positif pour "changer le travail".

A l'inverse, nous le disions, la famille est fixée à un pôle positif. Pas seulement la famille restreinte dont la présence physique s'inscrit dans les espaces respectifs du logement, mais aussi la famille large, présente dans la proximité du voisinage (de l'individuel au collectif d'ailleurs) comme dans le marquage décoratif de l'intérieur ouvrier (photographies, objets offerts...) et les traces de l'aide matérielle directe (coup de main) ou indirecte (prêts d'argent). Le rapport à la famille semble donner une certaine mesure à la place qu'occupe la maison, le logement dans l'éthique de vie ouvrière.

Pour un certain nombre de sujets, assez nombreux, la maison constitue le pivot du projet de vie, à la fois but et moyen de ce que l'on postule comme réussite. A la fois pour "être comme tout le monde" et en même temps développer toute une série d'activités qui correspondent à l'autonomie retrouvée : construire et gérer son espace, y produire de ses propres mains des objets, à la fois pour le plaisir et l'utilité. On cible là une population qui dans sa frange extrême - la plus âgée aussi - est peu attirée par des modes de consommation nouveaux (voyages...), le principal plaisir exprimé étant "d'être chez soi".

A l'opposé de cette figure ouvrière, on trouve ceux pour lesquels la maison n'est pas une exigence plus importante que celle des vacances, (comme ce salarié qui renonce à la maison pour les sports d'hiver) ou du bien-manger, (comme cet ouvrier qui tient à manger de la viande tous les jours). Parmi ces salariés, beaucoup vivent en collectifs HLM, mais certains accèdent à la maison minimale, le HLM sur jardin, qui, tant bien que mal, ne conduit pas totalement aux sacrifices de la consommation hors logement, mais au prix d'une très forte mobilisation des capacités salariales.

A ce type de constructions, s'oppose parallèlement le type d'une maison avec d'importantes annexes, ou un grand sous-sol. Elle correspond à un habitat spécifique d'ouvriers maîtrisant les métiers du bâtiment ou de la métallurgie. Savoir-faire acquis antérieurement à l'entrée dans l'entreprise pour les uns, et en rapport direct avec les qualifications exigées dans l'usine pour les autres¹⁷.

L'accession est, quant à elle, un problème agitant aussi bien les accédants que les non-accédants. Ce fait met à jour, chez les habitants frustrés d'accession, l'existence de solutions

17. Souvent en voie d'évolution vers "la polyvalence".

intermédiaires telles que le recours au "bout de terrain", moyen de compensation patrimoniale à l'accession, et lieu de pratiques dominicales et estivales hors-travail. L'accession, lorsqu'elle se réalise, nécessite des engagements de nature différente dans le travail, depuis l'implication totale des conjoints dans la solution du couple salarié en équipes alternées jusqu'à la formule de l'ouvrier autoproducteur de son logement. Une correspondance peut être établie entre cette dernière catégorie ouvrière, maîtrisant des savoir-faire propres au bâtiment ou transposables aux métiers du bâtiment, et le type d'habitation réalisée: la grande maison à sous-sol. A l'opposé, le couple salarié réalise plutôt l'accession par la maison HLM sur jardin. Pour ces ménages, attirés par d'autres types de consommation (vacances, sorties...), l'accession exacerbe les restrictions, c'est la "maison-limitation" tandis que, dans le premier cas, la maison est le lieu d'un mode de vie fortement axé sur l'autoproduction ouvrière. C'est la "maison-passion".